Réveillez-vous!

HARMAGUÉDON, LA GUERRE QUI METTRA FIN À TOUTES LES GUERRES

Pourquoi cette bataille est-elle appelée « le combat du grand jour du Dieu tout-puissant » ?

Le Ghana, un nouveau-né parmi les nations

L'ancienne colonie de la Côte-de-l'Or devient l'État indépendant du Ghana

Pompéi revit

Une ville ensevelie ressuscitée

Pourquoi l'homme meurt-il ?

Les savants n'ont pas pu fournir une réponse

22 AOÛT 1957 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 16

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — **Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.**

N. H. Knorr, Président — **Grant Suiter, Secrétaire**

Filiale en Suisse: — **39, Allmendstrasse, Berne 22**

Editeur pour la Suisse: — **ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE**

Rédacteur responsable: — **Alfred Rutimann**

Tirage total: 2 300 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, norvégien, suédois.

Mensuel — danois, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Le bonheur de ceux qui donnent avec joie 3

Harmaguédon, la guerre qui mettra fin à toutes les guerres 4

Le Ghana, un nouveau-né parmi les Nations 6

L'enfant difficile de l'Europe rentre au bercail 7

Le langage des insectes 8

L'accent n'est-il pas mal placé? 8

Pompéi revit 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre Ethiopie 11

« Ta parole est la vérité » Pourquoi l'homme meurt-il? 12

Voulez-vous faire de meilleures photos? 13

Une visite à la chute de Kaïeteur 14

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXV | Berne, 22 août 1957 | Numéro 16

Le bonheur de ceux qui donnent avec joie

VOUS est-il jamais arrivé de vous attabler dans un restaurant en savourant d'avance le plaisir d'une agréable soirée, mais de voir gâter ce plaisir par l'humeur hargneuse du garçon? Vous est-il jamais arrivé d'entrer dans un magasin pour demander le prix d'un article et d'en sortir avec l'impression que vous aviez importuné la vendeuse? Avez-vous jamais dû supporter la gêne provoquée par des chaussures trop grandes parce que le vendeur avait prétendu avec insistance qu'elles étaient faites pour vous? Hospitalisé, avez-vous jamais reçu des soins d'une infirmière d'une compétence outrée qui vous mettait le thermomètre en bouche et vous tâtait le pouls sans toutefois avoir l'air de remarquer votre présence? Enfant, vous est-il jamais arrivé de connaître la réponse à une question mais de ne pas oser lever la main à cause de la sévérité extrême de l'instituteur? Inutile de vous demander si vous avez jamais eu affaire avec des fonctionnaires qui vous traitaient comme si c'était eux qui vous payaient des impôts!

En revanche, il vous est sûrement arrivé de manger avec plaisir un repas médiocre grâce à la bonne humeur de la personne qui vous servait; d'avoir été traité avec tant d'affabilité dans un magasin — bien que vous n'ayez rien acheté — que vous avez pris la résolution d'y retourner, ou d'avoir été soigné par une infirmière si aimable que vous avez oublié momentanément vos souffrances.

Ceux qui travaillent dans les services publics ne doivent jamais oublier que s'ils ont choisi une telle occupation, ils sont bel et bien des serviteurs. La serviabilité complaisante de certains prouve qu'ils ont choisi leur emploi parce qu'ils aiment réellement le contact avec leurs semblables et sont heureux de pouvoir leur rendre service. Par contre, à voir la façon dont d'autres se comportent, on se demande pourquoi ils ont choisi un métier qui exige tant de patience et de complaisance. Ceux qui manifestement s'intéressent si peu à leur prochain et ne lui témoignent aucune amabilité, se font du tort à eux-mêmes et en font à ceux qu'ils doivent servir.

Indubitablement, de nombreuses personnes exercent une profession de ce genre uniquement parce qu'il leur faut gagner leur vie. Nous comprenons cette nécessité mais si on nous la rappelait moins souvent, la vie serait plus agréable. Par contre, personne n'aime réellement celui qui, dans un dessein intéressé, se montre obséquieux et servile.

Il y a aussi ceux qui, dès qu'ils disposent d'un peu d'autorité, sont pénétrés de leur propre importance. L'autorité, ne fût-ce que le simple droit de donner des ordres, leur monte à la tête et agit comme l'atome: amorcée par un peu d'orgueil, elle fait explosion.

La plupart des gens apprécient l'honnêteté, la courtoisie et la patience et y sont sensibles. Sans doute, le public est parfois exigeant et même exaspérant, mais il n'en est pas moins vrai qu'un mot aimable ne coûte pas plus qu'un mot désagréable. « Une réponse douce calme la fureur », dit le proverbe. Même si certains en doutent, il est possible de cultiver un bon caractère et d'acquérir la patience, qualités d'une valeur inestimable. — Proverbes 15:1.

Ceux qui sont obligés par leur profession de servir autrui, que ce soit en qualité d'instituteur, d'infirmière, de garçon, ou de quelque autre manière, feraient bien de garder à l'esprit les paroles suivantes de Jésus-Christ, le serviteur public par excellence: « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » Si vous portez un intérêt sincère au bien-être d'autrui, vous ferez deux heureux: vous-même et votre prochain. Beaucoup de gens, pour connaître ce bonheur, devraient se transformer « par le renouvellement de l'intelligence », ce qui demande un effort considérable. Le proverbe selon lequel un homme « est tel que sont les pensées dans son âme » dit vrai. Ce qui est dans notre cœur, se traduira dans nos actes. — Actes 20:35; Romains 12:2; Proverbes 23:7.

Il est très important d'avoir un bon mobile. Pour connaître le bonheur de donner, on doit être mû par un désir désintéressé d'aider ses semblables, de les rendre heureux. Nous pouvons même accomplir notre travail quotidien de façon à faire plaisir à ceux avec qui il nous met en contact. Benjamin Franklin déclara: « Celui qui a de la patience peut avoir tout ce qu'il veut. » Quand le travail devient une joie, cette joie se reflète dans l'expression du visage, le comportement et le caractère, récompensant ainsi l'effort.

Les témoins de Jéhovah accomplissent de nos jours une œuvre de la plus grande utilité publique et prouvent ainsi la véracité des paroles de Jésus selon lesquelles il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. Jésus se dépensait avec joie à répandre un message qui procure la vie éternelle à ceux qui l'acceptent, et il rendit la vie éternelle possible par l'ultime sacrifice — en faveur d'humains indignes — qui couronna son ministère. Les conditions requises pour bénéficier de ce don qu'il nous fait ne sont pas onéreuses, il nous est simplement demandé d'apprendre à connaître avec exactitude les desseins divins et de les faire connaître à nos semblables, qu'ils se montrent heureux de recevoir cette connaissance ou qu'ils la rejettent en nous persécutant. Quelle que soit la réaction de nos auditeurs, ce service est heureux et nous devons l'accomplir avec joie « car Dieu aime celui qui donne avec joie » et qui est mû par l'amour de Son service et de celui de Son principal Serviteur, Jésus-Christ. — II Corinthiens 9:7.

HARMAGUÉDON
la guerre qui mettra fin à toutes les guerres

La guerre finale est-elle imminente? Pourquoi est-elle appelée « le combat du grand jour du Dieu tout-puissant »? Qui y combattra?

UNE manchette du *Mirror-News* de Los Angeles annonce: « Les armées se trouvent devant Harmaguédon. » Un article de revue sur les projectiles téléguidés porte comme entête: « Engins pour Harmaguédon. » Un éditorial du *Dispatch* de St Paul (Minnesota) traite des projectiles porteurs de bombes à hydrogène; il est intitulé: « Harmaguédon par les ICBM. »* Et, sous le titre « Harmaguédon », un article du *Daily News* de Chicago sur le conflit israélo-arabe, demande: « A-t-il eu lieu? (...) Aura-t-il lieu? (...) Qu'est-ce que c'est? »

Oui! qu'est-ce qu'Harmaguédon? L'article précité révèle que l'auteur lui-même n'en sait rien. Il cite d'ailleurs un ecclésiastique qui, faisant allusion à la prophétie au sujet de la bataille d'Harmaguédon, déclare: « Ces mots renferment un mystère qu'il n'est pas donné à l'homme de percer. »

Cependant, il est certain que le jour devait venir où cette prophétie serait comprise, sinon pourquoi Dieu l'aurait-il fait écrire? Ce jour est déjà arrivé! Mais avant d'expliquer la signification de la prophétie, voyons d'abord ce qu'elle dit.

Le terme « Harmaguédon » ne figure qu'une fois dans les saintes Ecritures, au seizième verset du seizième chapitre de l'Apocalypse. Le contexte déclare que des esprits de démons « font des prodiges, et (...) vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant ». « Ils les rassemblent dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon », ajoute le verset seize.

Il saute aux yeux que les journalistes ont tort de supposer que cette bataille a un caractère politique et qu'elle aura lieu au Moyen-Orient. Harmaguédon n'est pas davantage un conflit entre les forces abstraites du mal et du bien, mais, comme la prophétie le dit, il s'agit du « combat du grand jour du Dieu tout-puissant »; par conséquent, c'est à ce moment que Dieu interviendra dans les affaires du monde pour mettre fin à la corruption qui y règne sous la domination inique de Satan.

* *Inter-Continental Ballistic Missiles* (Projectiles guidés intercontinentaux).

La défaite du maître du monde

Certains seront peut-être étonnés d'apprendre que le maître actuel du monde est Satan. Dans sa première épître (chapitre 5, verset 19), l'apôtre Jean affirme pourtant que « le monde entier est sous la puissance du malin », et l'état de choses qui règne actuellement sur la terre entière le prouve bien. On ne peut pas dire en effet que la criminalité et les fausses doctrines religieuses soient des caractéristiques de la domination de Dieu, pas plus que le niveau de moralité reflété par les articles des journaux à sensation! Mais l'apôtre Paul prédit un tel effondrement des mœurs pour les « derniers jours » de l'ordre de choses corrompu de Satan.

Voici ses paroles: « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Eloigne-toi de ces hommes-là. » — II Timothée 3:1-5.

Cette prédiction de l'apôtre constitue une description étonnamment fidèle de notre époque dont les difficultés sont telles qu'elles déroutent les hommes politiques. La délinquance juvénile pose un problème angoissant, le matérialisme règne en maître, les passions sont déchaînées et la criminalité augmente de pair avec le nombre de membres des diverses Eglises, ce qui prouve que celles-ci ont l'apparence de la piété tout en reniant ce qui en fait la force.

Ces temps difficiles devaient marquer les « derniers jours », mais de quoi? Il s'agit bien des derniers jours de la domination satanique. L'Apocalypse révèle que si le monde connaît tant de malheurs, c'est parce que « le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps ». Sachant que le jour de sa destruction est proche, Satan invente des moyens pour occuper l'esprit des humains et remplir leur temps afin qu'ils ne discernent pas les preuves de l'imminence de la fin de sa domination et la nécessité de fuir sans tarder s'ils veulent y survivre. — Apocalypse 12:12.

La bataille d'Harmaguédon est un combat spirituel dans lequel Satan et ses démons seront détruits. Mais cet ultime conflit aura également des répercussions sur notre planète car il est certain que Dieu ne permettra pas que l'iniquité y règne toujours. Il forma la terre pour qu'elle fût habitée et il veillera à ce qu'elle soit habitée par des créatures justes, même si la réalisation de son dessein exige la destruction de tous ceux qui la souillent par leurs mœurs corrompues et par leurs guerres meurtrières. — Esaïe 45:18.

Dieu ne détruira pas cette planète mais il exterminera ceux qui la profanent. Une bonne ménagère ne jette pas un globe terrestre simplement parce qu'il est poussiéreux mais elle le nettoie. De même, à la bataille d'Harmaguédon, Dieu nettoiera la terre. Il jettera dans l'abîme Satan, le suzerain inique, anéantira tous les méchants, et établira un nouvel ordre où régneront la paix et la justice, exauçant la prière que répètent tous les chrétiens: « Que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Quel contraste avec la criminalité et les guerres que le monde a con-

nues depuis que le premier homme en Eden suivit Satan dans la voie de la rébellion! — Matthieu 6:10.

Qui mènera le combat?

Cela signifie-t-il que les nations lutteront contre Satan, leur maître invisible, lors de cette ultime destruction de l'iniquité? Nullement! Aucune nation n'a le pouvoir de jeter le Diable et ses démons dans l'abîme, aucune n'est assez pure pour représenter Dieu.

Aucune nation ne peut se flatter d'être exempte de criminalité, de violence et d'immoralité, d'être formée de vrais serviteurs de Dieu, et par conséquent de mériter de survivre à la destruction finale. Ainsi qu'il est écrit, bien des gens qui croiront avoir fait des miracles au nom du Christ l'entendront leur dire: « Je ne vous ai jamais connus. » — Matthieu 7:22, 23.

Qui alors combattra dans cette guerre finale? Puisqu'il s'agit d'une guerre spirituelle qui détruira Satan et ses démons ainsi que les hommes iniques, elle doit être livrée par des créatures spirituelles. Effectivement, nous lisons dans l'Apocalypse (chapitre 19, versets 11 à 16) que Jésus-Christ ressuscité, celui qui « s'appelle Fidèle et Véritable » et « la Parole de Dieu » jugera et combattra avec justice, foulant « la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant ».

Oui! c'est Jésus-Christ, non pas le petit enfant des images religieuses, mais le puissant Vengeur de toute iniquité, le Destructeur de Satan et de ses hordes, le grand Monarque du royaume de Dieu, « Roi des rois et Seigneur des seigneurs », qui extirpera la méchanceté et établira le monde de justice.

Le même passage des Ecritures déclare en outre (verset 14) que « les armées qui sont dans le ciel » le suivent. Ces armées angéliques ne sont pas composées de petits cupidons, de fées ou d'autres créatures imaginaires, mais d'esprits puissants doués du pouvoir nécessaire pour exécuter les jugements divins, c'est-à-dire détruire ceux qui mériteront la mort et préserver ceux qui recevront la vie. Que l'on juge de la puissance des armées célestes d'après celle de l'ange qui, en une nuit, tua à lui seul 185 000 guerriers du roi Sanchérib. — II Rois 19:35.

Que les matérialistes se moquent si cela leur plaît! Ils seront dégrisés à la bataille d'Harmaguédon en voyant le contraste entre la puissance des armées spirituelles de Jéhovah et l'impuissance et l'insignifiance des hommes.

Comme dans une cuve!

L'expression, « il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant », montre la gravité de cette ultime bataille. Tout comme aux temps anciens, on extrayait le jus des raisins en les foulant dans une cuve, Jésus-Christ fera couler le sang humain à Harmaguédon lorsqu'il foulera dans la cuve de la colère divine ce monde coupable d'effusion de sang innocent.

Jean eut une vision de ce carnage qu'il relate en ces termes: « Et l'ange jeta sa faucille sur la terre. Et il vendangea la vigne de la terre, et jeta la vendange dans la grande cuve de la colère de Dieu. Et la cuve fut foulée hors de la ville; et du sang sortit de la cuve, jusqu'aux mors des chevaux, sur une étendue de mille six cents stades », c'est-à-dire 320 kilomètres! — Apocalypse 14:19, 20.

Pareil massacre n'est pas trop horrible pour être vrai car aucune injustice n'y sera commise. A l'encontre des guerres humaines, la bataille d'Harmaguédon ne fera périr aucun innocent mais uniquement ceux que Dieu a jugés dignes de la destruction. Le dix-neuvième chapitre de l'Apocalypse loue Jéhovah pour cette intervention opportune et juste, parce qu'elle purifiera la terre et en fera une demeure pour les hommes droits qui veulent obéir à Dieu et le servir. Ce même chapitre révèle que ce sera là une occasion de grandes réjouissances.

Harmaguédon arrêtera brusquement ce monde dans sa course effrénée et alors s'ouvrira pour notre planète une ère de paix et de tranquillité. Le but des survivants de cette ultime bataille sera d'obtenir la vie éternelle sur une terre parfaite et paisible. « Le Dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan », aura alors été saisi, lié et jeté dans l'abîme dont l'entrée sera fermée et scellée au-dessus de lui (Apocalypse 20:1–3). Après quoi, la terre sera ramenée à la perfection édénique et la prière, « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », sera pleinement exaucée.

Comment survivre

Inutile de vous demander si vous aimeriez vivre alors. Vous le pourrez, si vous en avez le désir ardent. Les événements mêmes que les journaux qualifient souvent d'« Harmaguédon », font partie du signe qui prouve l'imminence de cette bataille spirituelle. Jésus prédit en effet que le signe de la fin du monde inique de Satan comprendrait entre autres maux — ceux-là mêmes que nous voyons s'abattre sur notre génération — une grande tribulation et des guerres mondiales, les hommes rendant l'âme de terreur. Le monde a connu bien des temps difficiles, mais la prophétie de Jésus ne s'est jamais réalisée aussi intégralement qu'à notre époque. Cette prophétie ajoute que la génération qui verra débuter ces malheurs en verra aussi la fin. — Matthieu 24 et Luc 21.

Les malheurs décrits par Jésus débutèrent en 1914 quand la Première Guerre mondiale éclata, et ils sont allés croissant jusqu'à ce jour. Puisqu'ils se sont accumulés sur notre génération, c'est elle qui en verra la fin lors de la bataille d'Harmaguédon. Ce conflit doit donc avoir lieu pendant la vie des personnes âgées aujourd'hui de plus de quarante ans et qui, par conséquent, vivaient déjà en 1914.

Nous vivons l'époque où toutes ces prédictions se réaliseront et où le présent ordre de choses touche à son terme. A nous de choisir, dès lors, notre destinée. Pour survivre, il faut agir avec énergie, c'est-à-dire nous séparer de cet ordre de choses voué à la destruction et suivre la voie qui mène au salut. Le prophète Sophonie exhorte: « Cherchez l'Eternel, vous tous, humbles du pays, qui pratiquez ses ordonnances! Recherchez la justice, recherchez l'humilité! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Eternel. » — Sophonie 2:3.

Que signifient pour vous ces avertissements? Que comptez-vous faire? Dieu n'exige rien de difficile. Il vous faut simplement croire en lui, accepter la rançon, obéir à la Parole de Dieu, vous associer à son peuple et servir fidèlement le Très-Haut. Le lieu de refuge se trouve parmi ses serviteurs dont la récompense sera grande: la vie et les bénédictions éternelles.

Le monde est au seuil de la bataille d'Harmaguédon. Etes-vous prêt à agir en conséquence? Pesez bien votre réponse car il y va de votre vie!

LE GHANA, *un nouveau-né parmi les nations*

De notre correspondant au Ghana

LE GHANA! Si ce nom vous est inconnu, sans doute serez-vous heureux de faire connaissance avec la nation qui le porte. Vous chercherez en vain le mot Ghana sur la mappemonde car ce pays unique, plein de promesses, est nouveau. Il s'agit de l'ancienne Côte-de-l'Or de l'Afrique occidentale.

Parlant de la naissance de ce nouvel Etat, le Dr Kwame Nkrumah, son premier ministre, déclara: « La longue lutte est enfin terminée. Le Ghana, notre cher pays, est libre à jamais. »

En 1844, la Grande-Bretagne conclut avec quelques chefs de la Côte-de-l'Or, une alliance qui établissait des rapports bien définis entre les deux pays. Aujourd'hui, 113 ans plus tard, la Côte-de-l'Or est devenu un Etat indépendant au sein du Commonwealth britannique. Le *Daily Graphic*, principal quotidien ghanien, proclama dans son numéro du 6 mars 1957: « Aujourd'hui nous sommes libres. Après 113 années de tutelle, le Ghana est fier d'accéder à l'autonomie. »

Des changements de ce genre sont souvent accompagnés de révoltes sanglantes, c'est pourquoi l'on apprend avec plaisir que la Côte-de-l'Or, bien qu'elle n'ait pas acquis son indépendance sans difficultés, l'a fait néanmoins à peu près pacifiquement et sans effusion de sang. Un important pas vers l'indépendance fut l'obtention, en 1951, d'une autonomie mitigée grâce en grande partie à la lutte menée par le C.P.P. (parti de la Convention du Peuple) dont M. Nkrumah est le fondateur et le président à vie.

Parlant devant l'Assemblée législative le 19 septembre 1956, le premier ministre déclara: « Le ministre [britannique] des colonies annonça hier que, sous réserve de l'approbation du Parlement, le gouvernement de Sa Majesté a l'intention d'accorder l'indépendance complète à la Côte-de-l'Or à partir du 6 mars 1957. »

M. Nkrumah poursuivit en promettant l'élaboration d'« une constitution qui satisfera les aspirations sincères de tous les amis de la liberté », et en assurant que « les clauses de cette constitution seront préalablement discutées ». L'opposition objecta: « Depuis toujours, nous souhaitons l'indépendance, mais nous sommes d'avis qu'elle ne pourra être avantageuse pour notre pays que si elle est accompagnée de garanties constitutionnelles efficaces. (...) Nous déclarons sans équivoque qu'en l'absence d'une constitution unanimement acceptée, à partir du 6 mars 1957, le N.L.M. [parti de l'opposition] et ses alliés considéreront la colonie de la Côte-de-l'Or, l'Achanti, les Territoires du Nord et le Togo, comme des Etats séparés et souverains au sein du Commonwealth britannique. » Ces trois derniers territoires faisaient partie de l'ancienne Côte-de-l'Or.

Cependant, le 12 février 1957, le premier ministre et le leader de l'opposition déclarèrent devant l'assemblée législative, chacun pour sa part, être satisfaits du Livre blanc britannique définissant les propositions constitutionnelles relatives à l'indépendance du Ghana.

Le pouvoir exécutif du nouvel Etat appartient à la Reine représentée par le gouverneur général du Ghana. La Reine et l'Assemblée législative exercent le pouvoir législatif. Le pays est divisé en plusieurs régions dont chacune a son Assemblée régionale. Conformément à l'ancienne coutume, chaque région possède également sa Chambre des chefs, institution qui constitue un lien puissant, rattachant le Ghana à son passé pittoresque.

La liberté de religion

Une déclaration du Livre blanc particulièrement digne de remarque est celle qui concerne la liberté religieuse et qui est ainsi conçue: « La constitution stipulera qu'aucune législation ne privera qui que ce soit de la liberté de conscience ou du droit de professer, de pratiquer et de propager la religion de son choix, sauf atteinte à la moralité, à la santé et à l'ordre publics. »

Dans un pays où protestants, catholiques, mahométans et fétichistes se coudoient, une législation garantissant la liberté des cultes est indispensable.

De même qu'ils le font dans de nombreux autres pays, les témoins de Jéhovah pratiquent leur culte chrétien au Ghana. Parfois, le caractère unique de ce culte les met aux prises avec les chefs de certains villages et villes. Il arrive par exemple qu'un chef, ne comprenant pas l'importance de leur activité, ou pourquoi ils vont de porte en porte pour annoncer « cette bonne nouvelle du royaume », essaie d'interdire leur œuvre de prédication dans la localité.

Aussi les témoins de Jéhovah se réjouissent-ils de la clause constitutionnelle stipulant qu'« aucune législation ne privera qui que ce soit (...) du droit de professer, de pratiquer et de propager la religion de son choix ». Le message que propagent ces témoins est un message pacifique, bienfaisant pour les cœurs épris de liberté et de justice. Il concerne un gouvernement bien plus élevé que l'empire ou le royaume humain le plus noble: le gouvernement de Jéhovah Dieu administré par son Fils, Jésus-Christ.

La question du Togo

Une question délicate soulevée au cours de la lutte pour l'indépendance est celle du Togo. A soixante-trois voix contre zéro, les Nations unies votèrent en faveur de la fusion du Togo britannique avec la Côte-de-l'Or indépendante.

Cette décision fut prise suite à un plébiscite organisé par les Nations unies dans le Togo britannique. La majorité des suffrages étaient effectivement favorables à l'union de ce pays avec le Ghana. Cependant, vingt-trois chefs du Togo menacèrent de boycotter les festivités de l'indépendance si on ne reconnaissait pas leur pays comme Etat autonome au sein du Ghana. De temps en temps, on signale encore dans cette région des actes de violence qui, jusqu'à présent, ont fait cinq morts et un certain nombre de blessés. Pour protester contre la fusion du Togo avec le Ghana, des manifestants arrachèrent des drapeaux et d'autres pavoisements. Au mo-

ment de la rédaction de cet article, on ignore quel sera l'ultime sort du Togo. Il semble que le dernier mot n'ait pas été dit à ce sujet; toutefois, ces actes de violence paraissent être l'œuvre d'une minorité de mécontents.

La naissance d'une nouvelle nation!

Pour marquer la naissance du Ghana, on organisa des festivités qui durèrent six jours. Pendant des semaines avant le 6 mars on s'affaira à faire la toilette d'Accra, la capitale. Les rues étaient pavoisées, drapeaux et oriflammes flottaient dans la chaleur du soleil tropical le jour et dans la fraîcheur de la brise de mer la nuit. Tout avait un air de fête! Quarante mille écoliers, agitant le pavillon du pays nouveau-né, formèrent une haie pour accueillir la duchesse de Kent, ambassadrice de la Reine. La ville grouillait de Ghaniens portant le *kente* (costume national) aux couleurs vives, et des boubous spécialement imprimés pour la circonstance. Accra était resplendissante.

Le nouvel Etat fut officiellement créé à minuit, le mardi 5 mars 1957 lorsqu'on amena l'Union Jack et qu'on hissa le drapeau ghanien sur le palais du Parlement, événement mémorable précédé par un discours d'une heure prononcé par le premier ministre. Celui-ci fut alors porté en triomphe hors du Parlement pour rencontrer la foule à laquelle il annonça: « Désormais le Ghana est libre! » Ce fut un jour heureux pour les Ghaniens qui saluèrent la naissance du nouvel Etat par force acclamations mêlées aux sons des carillons, sirènes et klaxons. Le peuple fêtait joyeusement l'accession de son pays à la pleine autonomie.

Le lendemain, la duchesse de Kent ouvrit la séance inaugurale du Parlement. Presque tous les membres portaient le costume national, et leurs toges multicolores faisaient penser à quelque réunion de sénateurs romains. La cérémonie se déroula sous les regards des représentants de cinquante-six pays, vêtus également de leurs costumes nationaux respectifs. Venus pour être les témoins de la naissance du Ghana, ils donnaient à la scène un caractère international.

Maintenant que les réjouissances ont pris fin, des questions plus sérieuses se posent et notamment: Que réserve l'avenir au Ghana?

Certains envisagent cet octroi de l'indépendance à la Côte-de-l'Or comme une expérience noble qui déterminera si l'Africain est capable de se gouverner lui-même. Un échec aurait de graves répercussions dans d'autres pays africains qui aspirent à l'autonomie. Comme le déclara le Dr Nkrumah: « Un échec de notre part aurait des conséquences tragiques pour d'autres territoires africains qui luttent pour l'indépendance. Nous ne pouvons pas échouer. Nous n'échouerons pas. » Déjà, le premier ministre, homme extrêmement ambitieux, projette une conférence « panafricaine » qui réunira des représentants des Etats indépendants de la Tunisie, de la Libye, du Maroc, de l'Ethiopie, du Soudan, de l'Egypte, du Libéria et du Ghana.

Bien qu'il reste encore à démontrer que l'Africain est capable de se gouverner, il a été prouvé sans l'ombre d'un doute que de nombreux Africains sont capables de reconnaître la vérité de la Parole de Dieu. Depuis de longues années, les témoins de Jéhovah poursuivent leur activité dans ce pays, faisant connaître aux habitants l'admirable dessein de Jéhovah Dieu qui établira un monde nouveau où la liberté et la justice régneront véritablement. Les réalisations humaines, aussi belles soient-elles, seront toujours de loin inférieures aux merveilleuses promesses de Jéhovah Dieu relatives à son Royaume, aussi ses témoins continueront-ils à proclamer d'un bout à l'autre du Ghana la bonne nouvelle de ce Royaume de justice.

L'enfant difficile de l'Europe rentre au bercail

De notre correspondant en Allemagne

LE 31 DÉCEMBRE 1956, ce petit pays, à peine plus grand que le Grand Londres, célébra un réveillon mémorable. En effet, au moment précis où les cloches sonnèrent minuit, la Sarre fut réintégrée à l'Allemagne pour la troisième fois en cent quarante-cinq ans.

Ce territoire avec ses précieux gisements houillers — pomme de discorde entre l'Allemagne et la France depuis trois cents ans — avait été attribué à cette dernière en réparation des dommages de guerre causés par le troisième Reich. Mais les Sarrois, d'origine allemande, voulaient le « rapatriement » de leur pays.

De nombreux Sarrois se souviennent des manifestations tumultueuses qui marquèrent la restitution de la Sarre à l'Allemagne en 1935 quand la foule enthousiaste acclamait Hitler, à l'époque dictateur triomphant. Cette fois-ci, le retour de la Sarre fut bien différent, les réjouissances étant à peu près normales pour une nuit de réveillon. La cérémonie officielle qui devait se dérouler pendant la journée, donnerait-elle lieu à des démonstrations populaires plus chaleureuses?

Le matin du 1er janvier fut sombre et froid et les applaudissements qui accueillirent la déclaration du chancelier Adenauer: « Je suis venu vous rechercher », furent plutôt maigres. L'heure matinale, les excès de la nuit et l'indifférence du peuple expliquent probablement le caractère expéditif des cérémonies organisées dans les petites villes. Qu'en serait-il à Sarrebruck?

Au dire d'un journaliste, si la réception officielle d'Adenauer dans la capitale fut une déception pour les gens qui aiment les manifestations tapageuses, elle ne le fut nullement pour ceux qui leur préfèrent l'expression d'un bon jugement politique.

Le manque de démonstrations délirantes s'explique en partie du fait que le retour de la Sarre se fera progressivement et aussi que ses conséquences sociales et économiques sont difficiles à prévoir. La période de transition, qui durera environ trois ans, contribue à soulager la tension des rapports franco-allemands étant donné qu'elle empêche l'Allemagne de se vanter de sa victoire et atténue le dépit que pourrait ressentir la France. Le régime transitoire prendra fin au plus tard en 1959 à une date qui sera annoncée ultérieurement par la France et l'Allemagne.

C'est ainsi que la Sarre est devenue le dixième Etat de la République fédérale d'Allemagne. Elle est représentée dans les assemblées gouvernementales et elle est régie par la législation allemande, ses habitants sont des citoyens allemands et ses fameuses mines sont devenues propriété allemande (la France jouira toutefois dans ce domaine de certains droits et privilèges pendant quelque temps encore). Au cours des trois prochaines années, les devises françaises seront remplacées par celles de l'Allemagne et les changements qui s'imposent seront apportés à la réglementation et aux tarifs douaniers ainsi qu'aux organismes de sécurité sociale.

Le chancelier Adenauer fit l'éloge de la France et de l'accord conclu. « Ce ne fut pas chose aisée pour la France de renoncer à la Sarre, déclara-t-il, car la guerre lui asséna des coups cruels. »

Faisant allusion à la division actuelle de l'Allemagne en deux zones, il ajouta: « Je n'ai pas abandonné l'espoir d'une solution analogue du problème de la réunification allemande. »

En général, les Sarrois, Allemands de par leur langue et leur culture, sont contents du changement, qui semblait d'ailleurs inévitable. Le peuple n'a pas eu à se plaindre de la domination française et n'éprouve aucune animosité à l'égard de la France. La Sarre est prospère à l'heure actuelle car on a eu soin d'éviter la répétition des erreurs du passé. Cependant, l'opinion générale est exprimée par le commentaire suivant: « Nous sommes Allemands, l'Allemagne est notre patrie. Le conflit franco-allemand au sujet de la Sarre est une absurdité. »

Le LANGAGE DES INSECTES

LE BAVARDAGE des insectes est souvent bien agréable aux oreilles humaines. En effet, sans le grésillement musical du grillon, les soirs d'été perdraient beaucoup de leur charme. Les virtuoses du monde des insectes produisent les sons variés de toute la gamme des instruments à percussion et à cordes; indiscutablement, ces bestioles sont une partie intégrante du grand orchestre de la nature.

Les cigales jouent du tambour, les grillons du violon. Le grillon arboricole produit une des plus belles mélodies du monde des insectes à l'aide de ses élytres, l'un faisant office de violon et l'autre d'archet. C'est ainsi que naissent les sons musicaux que l'on entend parmi les arbres et les buissons les soirs d'été. Combien le monde serait différent sans ces minuscules musiciens!

Tous les grillons ne produisent pas une musique aussi mélodieuse, certains se contentent d'émettre des crissements joyeux, sérénade bien douce toutefois au cœur de la femelle.

Dans le monde des insectes, ce sont les mâles qui « parlent » et les femelles qui écoutent. Un jour, un naturaliste plaça un grillon mâle à côté d'un cornet de téléphone et, dans une autre pièce, une femelle près du récepteur. Lorsqu'elle entendit la stridulation produite par le mâle, la femelle se mit à le chercher frénétiquement. Il ne fait donc pas de doute que les appels du grillon constituent un langage d'amour, une invitation à l'adresse de la femelle.

Certains insectes se « parlent » sans émettre le moindre son; ils communiquent entre eux au moyen d'un organe vital: les antennes. Semblables en cela à l'antenne d'un poste de télévision, les antennes d'un insecte apportent à leur propriétaire des impressions du monde extérieur qui lui permettent de se faire une image de ce qui s'y passe.

Nous savons très peu de chose au sujet de ce langage antennaire. Lorsque deux fourmis se rencontrent, elles s'arrêtent souvent pour faire un brin de causette en se tapotant les antennes l'une de l'autre. Il y a quelques années, un naturaliste publia un « Dictionnaire du langage des fourmis » dans lequel il dressa une liste des diverses sortes de tapotements qu'il avait observés avec la signification qu'il leur attribue. En réalité cependant, le langage des fourmis reste toujours une énigme.

Ce n'est que tout dernièrement que l'homme est parvenu à interpréter le langage des abeilles. Lorsqu'une éclaireuse rentre à la ruche, elle communique aux butineuses: (1) la direction d'où elle vient par rapport au soleil, (2) la distance à parcourir pour trouver le nectar, (3) la sorte de fleur quelle a repérée et (4) la quantité de nourriture disponible.

Tous ces renseignements sont transmis au moyen de deux danses qu'exécute l'exploratrice. Dans l'une d'elles elle trace une sorte de huit tandis que l'autre est ce qu'on peut appeler la danse du ventre.

La première sert à indiquer que la source de nourriture se trouve assez près de la ruche. Les butineuses se pressent autour de l'exploratrice qu'elles tapotent de leurs antennes pour flairer l'odeur des fleurs qu'elle a repérées. Elles jugent de la quantité de nourriture disponible d'après l'animation de la danseuse. Si elle accomplit ses évolutions sans beaucoup d'enthousiasme, très peu de butineuses se mettront en route.

La danse du ventre est réservée à la transmission des renseignements relatifs aux longues distances. Puisque les vibrations de l'abdomen indiquent la quantité de nectar disponible, si l'exploratrice exécute une sorte de rumba endiablée les butineuses en sont comme électrisées. L'orientation des pas de la danseuse leur fait savoir de quel côté elles doivent se diriger.

Lorsque la distance à parcourir est longue, les renseignements doivent être très exacts. L'exploratrice rapporte alors un échantillon du nectar qu'elle répartit entre les butineuses. Celles-ci observent soigneusement le rythme de la danse, il leur révèle la distance qui le sépare du nectar, renseignement d'importance capitale. En effet, elles doivent calculer la quantité de « carburant » dont elles auront besoin. Avant de partir, elles font le plein de miel de première qualité, mais elles prennent tout juste ce qu'il leur faut pour l'aller sachant qu'elles pourront se réapprovisionner sur place pour le retour.

Personne n'a jamais entendu parler d'une abeille en panne de carburant contrainte de faire un atterrissage forcé. Fort heureusement pour les humains qui aiment le miel, lorsque les abeilles parlent, elles le font en connaissance de cause!

L'accent n'est-il pas mal placé ?

LORS de sa visite à Rome, au siècle dernier, Mark Twain, célèbre écrivain et humoriste américain, remarqua l'inscription suivante dans la basilique de Saint-Jean de Latran: « Saint Pierre, accorde la vie au pape Léon et la victoire au roi Charles. » Et Mark Twain de faire ce commentaire: « Il n'est pas écrit: « *Intercède pour nous* auprès du Père par l'inter- » médiaire du Sauveur, afin qu'il nous accorde ce bienfait », » mais: « Saint Pierre donne-le nous. » L'écrivain poursuit: « Sérieusement, je dois avouer — et loin de moi la moindre idée de légèreté, d'irrévérence ou encore moins de blasphème — que d'après mes propres constatations, j'en suis arrivé à conclure qu'à Rome les saints Personnages sont classés dans l'ordre d'importance suivant: *Premièrement* — « La Mère de Dieu », autrement dit la Vierge Marie. *Deuxièmement* — Dieu. *Troisièmement* — Pierre. *Quatrièmement* — douze ou quinze papes et martyrs canonisés. *Cinquièmement* — Jésus-Christ, le Sauveur (mais toujours comme un petit enfant).

« Peut-être ai-je tort — je peux me tromper comme tous les autres hommes — mais, bonnes ou mauvaises, telles sont mes conclusions. Et ceci me conduit à parler d'un autre fait curieux. Je n'ai vu à Rome aucune « Eglise du Christ » ni aucune « Eglise du Saint-Esprit ». La ville compte quelque quatre cents églises dont environ un quart, me semble-t-il, portent le nom de la Madone ou celui de Saint Pierre. Il y en a même tant qui portent le nom de Marie que, pour les distinguer je suppose, on doit y ajouter toutes sortes de qualificatifs. Ensuite, il y a les églises Saint-Louis, Saint-Augustin, Sainte-Agnès, Saint-Calixte, Saint-Laurent de Lucine, Saint-Laurent de Damas, Sainte-Cécile, Saint-Athanase, Saint-Philippe de Néri, Sainte-Catherine, Saint-Dominique, sans parler d'une foule de saints de moindre importance inconnus du commun des mortels. Tout à fait au bas de la liste se trouvent deux hôpitaux (même pas des églises) dont l'un porte le nom du Sauveur et l'autre celui du Saint-Esprit. » — *The Innocents Abroad*, Volume II, chapitre 1.

POMPÉI *revit*

UNE ville ensevelie ressuscitée? Oui! de nouveau, des gens parcourent ses rues, admirent ses fresques, visitent ses temples, pénètrent dans ses cabarets, ses auberges, ses boutiques et ses maisons. Cependant, si Pompéi a eu une résurrection, ce n'est qu'en tant que merveille archéologique.

Le visiteur qui contemple les ruines de cette ville autrefois renommée pour sa beauté, peut, en faisant appel à son imagination, se représenter Pompéi comme elle était à l'époque de Jésus-Christ. Située au pied du Vésuve à l'embouchure d'un fleuve navigable et sur le bord d'une plaine fertile, Pompéi, ville d'opulence et de culture, joignait les avantages d'un port affairé à la sécurité d'un poste militaire.

Quel coup d'œil magnifique s'offrait au regard du visiteur se rendant à Pompéi par voie de mer! A mesure qu'il approchait, il distinguait les temples imposants de style grec sur les hauteurs, le *forum* animé entouré d'un portique, les théâtres en marbre de forme circulaire, les luxueuses villas baignées par les eaux bleues de la Méditerranée et encadrées de pins, de lauriers et de cyprès; parmi le vert sombre du feuillage, brillaient des divinités de marbre d'une blancheur éclatante.

Tous les arts et les métiers contribuaient à l'embellissement de cette cité pittoresque qui se détachait sur un paysage serein s'élevant doucement jusqu'au sommet du Vésuve. Les nombreux étrangers en quête de plaisirs ou qui venaient y soigner quelque malaise, ajoutaient encore à l'animation et au charme de la ville.

Et pourtant, les Pompéiens auraient dû se douter du danger qui les menaçait. En l'an 63, le Vésuve avait donné un échantillon de sa force latente en ébranlant la ville jusque dans ses fondements. Au cours des années qui suivirent, d'autres secousses se firent sentir; rien ne laissait supposer que la furie du volcan s'était apaisée. Puis soudain, un matin du mois d'août de l'an 79, pendant que les Pompéiens vaquaient à leurs occupations coutumières — certains même réparaient les dégâts occasionnés par les secousses sismiques — la montagne gronda sourdement. Une colonne de fumée noire s'élança du cratère, s'éleva à une hauteur prodigieuse dans le ciel sans nuage, et s'étendit comme la cime de quelque gigantesque pin parasol, cachant le soleil et projetant une ombre sinistre sur le paysage paisible.

Des ténèbres plus épaisses que celles de la nuit enveloppèrent la ville tandis que des éclairs livides jaillissaient du nuage menaçant. Une pluie de cendres fines aussi légères que des flocons de neige, commença à tomber, suivie bientôt par une grêle de lapilli et de pierres ponces. Il était déjà trop tard pour s'enfuir. Ceux qui s'étaient attardés et qui s'étaient abrités dans les caves ou les chambres intérieures, ne devaient plus jamais en sortir. D'autre part, l'amoncellement grossissant de lapilli gênait les fuyards. Certains furent abattus par les rochers crachés par le volcan, ou asphyxiés par les gaz toxiques. Se tordant de douleur, ces victimes agonisantes ne tardèrent pas à être ensevelies par la grêle volcanique meurtrière.

En trois jours, cette ville florissante peuplée de vingt mille âmes, disparut. Les années et les siècles s'écoulèrent et on oublia jusqu'au nom de Pompéi. En changeant le cours du Sarno et en soulevant le fond de la mer, le volcan avait rendu sa découverte difficile; au lieu de se trouver au bord même de l'eau, Pompéi se trouve aujourd'hui à quelques kilomètres du rivage.

Découverte et fouilles

Pendant plus de 1500 ans, Pompéi demeura enfouie sous l'épaisse couche de cendres et de scories sans que rien ne vint troubler son repos. Mais en 1748, un paysan qui creusait un puits découvrit quelques objets de valeur. C'est alors que l'on entreprit des fouilles méthodiques qui se poursuivent encore de nos jours. Il reste toujours un quart de la ville à exhumer.

Les archéologues ont trouvé Pompéi plus ou moins intacte. Les premières fouilles mirent au jour des sentinelles qui « montaient la garde » près des portes de la ville. Malheureusement, ces sentinelles ensevelies ne purent empêcher le pillage de la cité sinistrée par des survivants qui y revinrent peu de temps après l'éruption du volcan. Ces pillards creusèrent dans la cendre et emportèrent de nombreux trésors, même les plaques de marbre qui formaient le revêtement des bâtiments publics. Malgré ces saccagements, les ruines de Pompéi sont d'un intérêt passionnant et renferment quantité d'objets curieux.

On a trouvé un grand nombre de squelettes dans les caves des maisons, souvent des femmes et des enfants qui préférèrent se cacher tandis que les hommes tentèrent de s'enfuir. Il semble que la plupart des vingt mille habitants de Pompéi parvinrent à se sauver, mais on a exhumé plus de deux mille squelettes en tout. Les archéologues eurent l'idée de faire des moulages de victimes agonisantes en versant du plâtre liquide dans les creux où gisaient des ossements. Le musée de Pompéi renferme plusieurs de ces moulages tragiques et émouvants, témoignages du drame effroyable, plus éloquents que l'œuvre de n'importe quel sculpteur.

Rues et édifices

Les automobilistes contemporains qui habitent une ville aux rues étroites, comprendront mieux que quiconque les problèmes des conducteurs de chars qui devaient traverser Pompéi. Les profondes ornières qui sillonnent les rues pavées de blocs de lave, témoignent de la circulation intense dans cette ville. Une bordure de pierres volcaniques protège les hauts trottoirs à peine assez larges pour permettre à deux piétons de se croiser. De grosses pierres arrondies traversent la chaussée en certains endroits; elles étaient destinées à

faciliter le passage d'un côté à l'autre de la rue — surtout par temps de pluie — mais elles exigeaient d'habiles manœuvres de la part des conducteurs de chars et de charrettes.

Pompéi, ville très religieuse, possède plusieurs temples, notamment ceux d'Isis, déesse égyptienne, d'Apollon et de Vénus, patronne de la ville et par conséquent la principale divinité qu'on y vénérait. Toutes les maisons pompéiennes ont leur oratoire pour le culte des *lares* ou dieux du foyer. Le laraire contenait une image du *lar familiaris*, censé protéger la maison, et la famille s'y réunissait chaque matin pour adresser ses prières à ce dieu; les jours saints elle lui faisait des offrandes et des libations.

Le *forum* était le centre commercial, civique, politique et religieux de Pompéi, toute la vie sociale y gravitait. Aujourd'hui, le visiteur peut contempler les ruines des édifices importants qui bordaient cette place publique. Le plus imposant est incontestablement la basilique, bâtiment qui correspond à la bourse des villes modernes. Les Thermes, dont trois ont été exhumés, jouaient également un rôle important dans la vie des citoyens. Les Thermes centraux sont inachevés, on travaillait à leur construction lorsque survint la catastrophe.

Un autre monument très intéressant est la caserne des gladiateurs qui combattaient dans l'amphithéâtre (le plus ancien amphithéâtre italien connu). Cette caserne renfermait soixante-trois squelettes dont trois étaient au pilori utilisé pour punir l'insubordination. On distingue encore sur le stuc des colonnes de ce bâtiment, les inscriptions qu'y griffonnaient les gladiateurs pour se vanter de leurs victoires dans les jeux et en amour.

Cabarets et habitations

Parmi les établissements commerciaux s'ouvrant sur la voie publique, les plus nombreux, et probablement les mieux achalandés, étaient les cabarets. Les comptoirs sont percés de trous ronds pour recevoir les amphores contenant les diverses boissons. Pour servir le client, le cabaretier n'avait qu'à soulever le vase et le pencher en l'appuyant sur un bloc de marbre. Même s'ils ne dégustaient pas leurs consommations en s'accoudant au comptoir à la mode moderne, les clients pouvaient néanmoins y choisir et acheter la boisson de leur choix.

Ces cabarets possédaient cependant une caractéristique moderne: une chambre intérieure où les clients, cachés aux regards du public, pouvaient jouir d'un plus grand confort. Une peinture ornant le mur d'une de ces chambres montre quatre hommes occupés à boire autour d'une table (deux d'entre eux sont vêtus du manteau à capuchon que portaient les voyageurs) et servis par un jeune garçon en tunique.

Les cabarets débitaient plusieurs sortes de vin à divers prix. Pompéi avait un vin de son cru, probablement le plus populaire à juger par les nombreuses amphores qui portent le nom *Vesuvinum*, et on s'imagine les clients demandant souvent: « Encore un coup de Vesuvinum, s'il vous plaît. » Les raisins des vignes qui poussaient dans le sol volcanique du Vésuve donnaient un vin excellent mais capiteux, aussi les rixes n'étaient pas rares. Deux peintures murales de cabaret représentent une rixe qui ferait honneur à une taverne du Far-West américain. Un de ces tableaux montre un cabaretier s'efforçant de mettre dehors des clients avinés en train de se disputer et de se tirer par les cheveux.

Pompéi possède un beau spécimen de *thermopolium* (débit de boissons chaudes et froides) pour ainsi dire intact avec tout son mobilier: lampes, ustensiles, vases, coupes et même la recette de la journée. Sur les murs extérieurs, on peut encore déchiffrer des noms féminins tels que Aegle, Maria, Smyrina et Aselina, si bien qu'on se demande si l'établissement devait sa popularité à ses boissons ou aux filles qui servaient au bar et dans les chambres, à l'étage.

Les maisons sont extrêmement intéressantes car elles donnent une idée de la vie et des mœurs des anciens Pompéiens. Il y en a de toutes sortes, depuis des habitations à trois ou quatre pièces jusqu'aux somptueuses villas entourées de jardins agrémentés de bassins et de fontaines. Comme de nos jours, les hommes politiques habitaient les demeures les plus vastes. Un banquier astucieux qui, manifestement faisait d'excellentes affaires, possédait une des villas les plus luxueuses.

A en juger par les nombreux graffiti, écrire sur les murs devait être un des passe-temps favoris des Pompéiens. On y voit de tout: potins, ragots, avis politiques, etc. Les proclamations électorales révèlent que les méthodes utilisées à Pompéi étaient assez semblables à celles de nos jours. On recommande un boulanger parce qu'il vend du « bon pain », et un illustre patricien parce qu'il « administrera bien le trésor public ». Un plaisant attaque un candidat peu consciencieux qui brigue la charge d'édile, par cette boutade: « Tous les buveurs nocturnes sollicitent votre appui pour Valia. » Tandis qu'un autre plaisant a laissé sa marque sur le mur de trois édifices — la basilique, le théâtre et l'amphithéâtre — en y inscrivant ces mots: « O mur! je t'admire d'avoir si longtemps résisté, toi qui est condamné à supporter tant de bavardages inutiles! »

Quant aux murs intérieurs, il n'existe pour ainsi dire aucun bâtiment public ou privé qui ne soit pas orné de fresques. Les anciens n'affectionnaient guère les paysages, ils préféraient les sujets d'inspiration mythologique, des scènes représentant les aventures de leurs divinités. Les couleurs de beaucoup de ces fresques sont aussi vives que si elles venaient d'être peintes.

Au lieu d'être décorés des fresques habituelles, les murs noirs de la salle à manger de la maison d'Epidus Hymenæus portent en lettres blanches des préceptes de bonne éducation à l'adresse des convives. On y lit entre autres: « Ne regarde pas avec un œil de convoitise la femme de ton prochain; ne lui fait pas les yeux doux. Que tes propos soient purs. Abstiens-toi, si tu peux, de la colère et des injures, et si tu ne le peux, retourne chez toi. »

De nombreux témoignages attestent que la débauche était courante à Pompéi. La disposition spéciale du rez-de-chaussée et les nombreuses fresques érotiques identifient le lupanar. La ville comporte également plusieurs tripots.

Même certaines fresques des maisons particulières reflètent cette tendance à l'érotisme. Souvent elles sont limitées à une seule pièce, mais elles sont parfois si obscènes qu'elles ne sont pas accessibles au public; les guides ne les montrent qu'aux visiteurs adultes du sexe masculin.

Même des Pompéiens ont dû être révoltés par les mœurs dépravées de leur ville car on voit sur le mur d'une des maisons, écrits en grands caractères, les mots: « Sodome et Gomorrhe », commentaire éloquent d'un observateur clairvoyant.

Par une étrange ironie du destin, le sort de Pompéi fut analogue à celui de Sodome et de Gomorrhe. Sa destruction survint brusquement, de façon inattendue, pendant que ses habitants se livraient à leurs occupations habituelles. Cette fin subite rappelle aux chrétiens modernes, comme elle a dû le rappeler aux chrétiens de l'époque, la prophétie de Jésus qui se réalisera dans ces derniers jours quand la bataille divine d'Harmaguédon mettra subitement fin à l'actuel ordre de choses inique.

Jésus déclara, en effet: « Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient; mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, et les fit tous périr. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra. » — Luc 17: 28–30.

Ethiopie

L'ÉTHIOPIE, pays montagneux du nord-est de l'Afrique, a une superficie à peu près égale à celle de la France et de l'Italie réunies. Bien que le pays entier soit situé sous les tropiques, il n'a ni un aspect, ni un climat tropical. Entouré d'autres nations, son seul accès à la mer est un chemin de fer aboutissant à Djibouti, port de la Côte française des Somalis. Sur le plan religieux, l'Ethiopie se distingue des pays environnants, presque totalement mahométans, du fait qu'elle professe le christianisme.

Des millions d'Ethiopiens croient sincèrement que l'Ethiopie est la nation élue de Dieu. Autrefois, disent-ils, le peuple d'Israël jouissait de la faveur divine, mais à cause de son infidélité, Dieu transféra cette faveur à l'Ethiopie. Ils fondent cette prétention sur les paroles suivantes de Jésus: « C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. » (Matthieu 21: 43). L'Ethiopie, affirment les Ethiopiens, est cette nation qui produit les fruits du Royaume.

L'histoire de ce pays remonterait à l'an 5000 avant Jésus-Christ. C'est du moins ce que croient les habitants et ce qu'on enseigne dans les écoles et les églises bien qu'en réalité il ne s'agisse là que d'une légende. Selon une autre croyance populaire, l'arche de l'alliance fut amenée de Jérusalem en Ethiopie et se trouve actuellement dans le village d'Auxum. Mais probablement la légende la plus chère aux Ethiopiens est celle qui raconte que suite à sa visite au roi Salomon vers l'an 1000 avant Jésus-Christ, la reine de Saba donna naissance à un fils qui est l'ancêtre de l'empereur actuel de leur pays, Salomon ayant stipulé que seuls les descendants de ce fils devaient régner en Ethiopie. C'est pourquoi Haïlé Sélassié se dit assis sur le trône de David et porte le titre de « Lion de la tribu de Juda ». Son peuple l'appelle l'« Elu de Dieu, Roi des rois ».

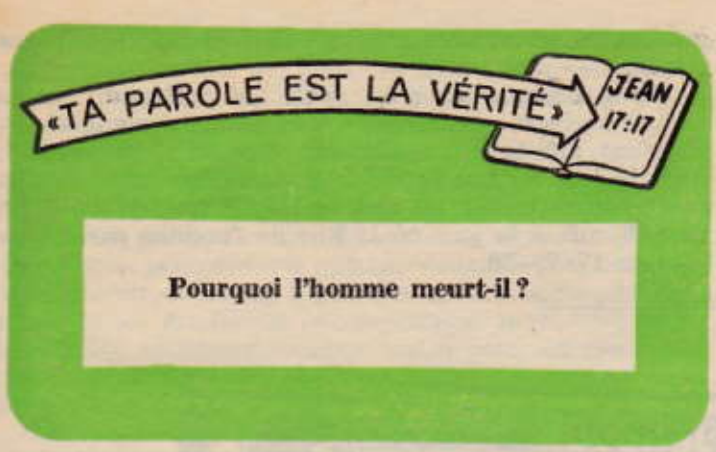
En général, les Ethiopiens sont très attachés à leur patrie et à leur Eglise. Leur religion est un mélange d'enseignements de l'Eglise occidentale, de cérémonies cultuelles établies par les Ecritures hébraïques et de croyances et pratiques païennes. Sa doctrine de base est la trinité; le nom même de l'empereur signifie, « le pouvoir de la trinité ». Le fidèle observe de nombreuses fêtes religieuses consacrées à divers saints, fait une distinction entre aliments purs et impurs, s'abstient de manger de la viande et d'autres produits animaux le mercredi et le vendredi, et fait baptiser ses fils le quarantième jour après leur naissance et ses filles le quatre-vingtième jour, conformément aux règles mosaïques relatives à la présentation des enfants au temple.

Se croyant l'élue de Dieu, cette nation impose des restrictions à l'activité des missionnaires travaillant chez elle. Selon la législation à ce sujet, « il n'est nullement nécessaire pour les missionnaires de prêcher aux membres de l'Eglise éthiopienne, ceux-ci étant déjà des chrétiens ». Les missions sont donc autorisées à établir des hôpitaux et des écoles, à apporter aux nécessiteux une aide matérielle, et à prêcher aux mahométans — les Danakils, les Gallas et les Somalis — et à d'autres « païens ». Des quinze millions d'habitants du pays, quelque dix millions tombent dans cette catégorie.

Les nombreuses traditions et restrictions, ajoutées à l'attitude hostile à l'égard des missionnaires, rendent parfois la prédication du Royaume très ardue. Il y a environ six ans, la Watch Tower Society envoya trois missionnaires en Ethiopie. Ils constatèrent que l'Ethiopien moyen croit en la Bible et qu'il écoute volontiers le message — il est même prêt à discuter de questions bibliques pendant deux ou trois heures d'affilée — qu'il désire s'instruire et à cette fin aime étudier n'importe quoi, mais qu'il permet rarement à la connaissance biblique de toucher son cœur. L'orgueil national et les traditions antiscripturales constituent des barrières difficiles à renverser. Cependant, malgré ces difficultés, la société du Monde Nouveau a réalisé de magnifiques progrès en Ethiopie.

A présent, des ministres indigènes sont à même de remplacer les missionnaires dans la charge de surveillant des groupes de témoins de Jéhovah et de prononcer des discours devant des auditoires importants. Certains ont pu entreprendre le ministère à plein temps et s'établir dans des localités où il n'y avait pas encore de groupe organisé. Ainsi, en dépit des obstacles, la prédication de la bonne nouvelle se poursuit.

Pendant longtemps, la seule Salle du Royaume en Ethiopie était celle de la filiale de la Watch Tower Society située au centre d'Addis-Abéba. Tous les autres groupes tenaient leurs réunions dans des maisons particulières. A l'heure actuelle, d'autres groupes disposent d'une salle, ce qui augmente considérablement l'assistance aux réunions. Souvent, le nombre d'étrangers présents dépasse le nombre de témoins. Les années de prédication ont certes produit une riche moisson.



Pourquoi l'homme meurt-il ?

LES savants avouent qu'ils ignorent pourquoi l'homme meurt. Au dire du Dr A.-E. Crew, il est plus difficile d'expliquer pourquoi l'homme meurt que de démontrer pourquoi il devrait vivre éternellement. De son côté, feu William Hammoun, chirurgien général de l'armée des Etats-Unis, déclara qu'il n'existe aucune raison physiologique pour laquelle l'homme doit mourir.

La religion, elle, prétend savoir pourquoi l'homme meurt. Certaines sectes enseignent que Dieu créa l'homme pour mourir, que la vie terrestre n'est en somme qu'une épreuve destinée à révéler si les humains sont dignes de vivre au ciel, et que par conséquent la mort est la porte donnant accès à une vie céleste glorieuse et éternelle. D'autres sectes vont jusqu'à prétendre que lorsque Dieu a besoin de créatures humaines au ciel, il les prend auprès de lui au moyen d'accidents, de guerres et d'autres fléaux meurtriers. La guerre surtout, disent-elles, est un moyen dont Dieu se sert pour peupler le ciel.

Célébrant les obsèques d'une fillette de dix ans qui avait fait une chute mortelle d'une échelle de secours, un prêtre catholique de Brooklyn déclara: « Dieu voulait un ange de plus et il choisit Dorothy. Il lui permit de demeurer avec ses parents jusqu'à maintenant, mais en cette époque de Noël il l'a appelée auprès de lui pour le servir. » Et au cours de la guerre de Corée, Monseigneur W.-T. Green, dans un sermon prononcé à la cathédrale Saint-Patrick de New-York, affirma que la guerre joue un rôle dans le dessein de Dieu relatif au peuplement du royaume des cieux. Si tel est le cas, pourquoi travailler et prier pour la paix? Pourquoi espérer et demander le retour des soldats du front? Pourquoi pleurer les morts si la volonté de Dieu est que tous les hommes meurent?

Toutefois, selon la Bible, la mort est une ennemie et non pas une amie ou la porte par laquelle on accède à la félicité éternelle. Nous lisons, en effet: « Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. » Et encore: « La mort a été engloutie dans la victoire. » Puisque la mort doit être détruite, qu'adviendra-t-il des humains? D'après la Bible, pourquoi l'homme meurt-il? — 1 Corinthiens 15: 26, 54.

La Bible révèle que si Adam fut le premier homme à recevoir la vie et à être condamné à mourir, c'est son second fils Abel qui le premier sentit l'aiguillon de la mort, assassiné par son frère Caïn.

Dieu créa Adam parfait parce que toutes ses œuvres sont parfaites. Sa Parole déclare: « Il est le rocher; ses œuvres sont parfaites. » Fils parfait de Dieu, Adam avait la glorieuse perspective de vivre éternellement sur la terre. Pourquoi donc mourut-il? La Bible ne dit pas que sa mort était inévitable du fait que son destin était d'aller au ciel. Il n'y alla d'ailleurs pas. Il mourut parce qu'il transgressa la loi divine de propos délibéré, encourant de la sorte le châtiment prévu: la mort. Adam pécha, et « le salaire du péché, c'est la mort ». — Deutéronome 32: 4; Romains 6: 23.

La loi que viola Adam était conçue en ces termes: « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » Il est donc logique de conclure qu'Adam n'avait pas besoin de mourir, et qu'il aurait pu vivre éternellement sur la terre dans la santé et le bonheur parfaits s'il avait observé la loi divine. — Genèse 2: 16, 17; 3: 6.

Les savants sont unanimes à déclarer que l'organisme humain fut créé avec la possibilité de vivre toujours. Ecrivant au sujet de la longévité, le Dr George R. Clements déclara: « Les plus éminents savants modernes sont tous d'accord sur ce point; ils ne connaissent aucune raison physiologique pour laquelle l'homme ne pourrait pas vivre éternellement. » Le Dr Monroe abonde dans le même sens. « En tant que machine, l'organisme humain est parfait, écrit-il. Nous ne voyons rien dans le corps qui permette de conclure qu'il était destiné à dépérir. Vraisemblablement, il fut conçu pour durer indéfiniment. » Et selon le Dr Friedenburg de New-York: « Chez l'homme normal, le système endocrinien est si parfaitement équilibré que nous devrions pouvoir vivre éternellement. En fait, la fontaine de jouvence se trouve à l'intérieur de chacun de nous. »

Indubitablement, si Adam était resté fidèle à son Créateur, il aurait pu vivre à jamais sur la terre dans une jeunesse et un bonheur perpétuels.

Par conséquent, Dieu ne destina pas l'homme à mourir mais à vivre éternellement. Ce fut sa désobéissance qui entraîna sa mort. Non seulement Adam mourut lui-même, mais il perdit la vie pour tous ses descendants. « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché... » Les enfants d'Adam furent engendrés dans l'iniquité et conçus dans le péché et le prophète Job demande: « Comment d'un être souillé sortira-t-il un homme pur? Il n'en peut sortir aucun. » C'est pour cette raison que tous les humains meurent. — Romains 5: 12; Job 14: 4; Psaume 51: 7.

Doit-on incriminer Dieu pour cet état de choses? Non! car sa Parole nous dit en parlant d'Adam et de ses descendants: « S'ils se sont corrompus, à lui [Dieu] n'est pas la faute; la honte est à ses enfants. » — Deutéronome 32: 5.

Qu'advint-il d'Adam? Vit-il encore quelque part? Le récit biblique déclare: « Tous les jours qu'Adam vécut furent de neuf cent trente ans; puis il mourut. » Oui! Adam mourut, il retourna dans les éléments dont il avait été tiré car tel était effectivement le châtiment prévu par Dieu pour la désobéissance: « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. » — Genèse 5: 5; 3: 19.

Mais l'âme d'Adam ne survécut-elle pas? demanderont certains. Nullement, pour la simple raison qu'Adam était une âme. Ce fut en tant qu'âme vivante qu'Adam pécha et les Ecritures affirment: « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » Adam, âme pécheresse, cessa d'exister. — Ezéchiel 18: 4.

Cependant, il ne faut pas conclure de ce qui précède qu'il n'existe aucun espoir pour l'humanité car la Parole de Dieu déclare aussi: « Le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » La vie éternelle est donc possible, c'est un don que Dieu nous fait par l'intermédiaire de Jésus-Christ. Jésus lui-même dit: « La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle. » Et encore: « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle. » « Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. » « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » — Romains 6:23; Jean 6:40, 47, 51; 3:16.

Le fait de croire aux dispositions prises par Jéhovah en notre faveur, annule le péché hérité d'Adam et nous permet d'obtenir la vie éternelle sur une terre édénique sous l'administration du royaume de Dieu.

Voulez-vous faire de meilleures photos ?

L'APPAREIL photographique est entré définitivement dans les mœurs. Rares sont ceux qui ne prennent pas des photos au moins de temps en temps! Souvent, les résultats sont décevants et cependant on peut éviter bien des défauts grâce à un peu de réflexion. On sera alors récompensé par de belles photos, source de beaucoup de plaisir.

Quand on photographie un objet, la lumière qui traverse l'objectif de l'appareil, frappe les sels d'argent en suspension dans l'émulsion étendue sur la pellicule et provoque une réaction chimique. Lors du développement de la pellicule dans une chambre noire, le révélateur opère la réduction des sels d'argent exposés, l'hyposulfite de soude élimine les sels non exposés et laissés intacts par le développement, et le lavage final enlève l'hyposulfite. Après le séchage, le négatif est prêt pour faire les épreuves.

Cependant, sur ce négatif les valeurs sont inversées car les parties claires de l'objet photographié reflètent une lumière plus forte, ce qui fait que la partie correspondante du négatif est plus opaque. Aussi pour reconstituer les valeurs, il est nécessaire de projeter une lumière à travers le négatif sur un papier sensible.

Les parties transparentes du négatif laisseront passer plus de lumière et le papier noircira tandis que les parties opaques laisseront passer moins de lumière et le papier restera plus ou moins vierge. Le développement de l'épreuve se fait à peu près de la même manière que celui de la pellicule.

Mais il arrive que l'épreuve déçoive le photographe. Une image doublée signifie qu'en toute probabilité il a bougé l'appareil au moment de prendre la photo. Si un seul objet manque de netteté, c'est qu'il s'agissait d'un sujet mobile et que la vitesse d'obturation fut insuffisante. Une image floue indique une mise au point défectueuse. Pour remédier à un centre d'intérêt trop petit (erreur courante), il suffit de s'en rapprocher. Si l'on garde à l'esprit que l'œil est attiré par la beauté mais que l'appareil photographique enregistre tout ce qui est dans son champ, on évitera un avant-plan ou un arrière-plan disgracieux. Il convient de s'assurer, avant de déclencher, que ces parties du sujet ne comportent aucun objet susceptible de les enlaidir.

Comme tous les arts, celui de faire de belles photos exige du temps et de la réflexion. Il faut d'abord penser à la composition du sujet, à la disposition harmonieuse des lignes. On doit pouvoir reconnaître et utiliser six formes de composition: (1) le triangle, (2) le rectangle, (3) la croix, (4) le cercle, (5) les obliques convergentes et (6) la ligne en S.

Le triangle peut être formé par les versants d'une montagne, une tente, une piste ou une route prise de loin, etc. Le centre d'intérêt doit toujours se situer à l'intérieur du triangle. La ligne en S, qui peut être une route, un cours d'eau ou n'importe quel autre objet sinueux, est une des compositions les plus belles. Elle doit orienter le regard vers le centre d'intérêt qui retiendra l'œil.

On obtient souvent un effet heureux en encadrant le sujet. Une branche et un tronc d'arbre forment un beau cadre pour un paysage par exemple. On peut photographier une montagne à travers une porte ou une fenêtre, ou un bâtiment à travers une arcade. Un avant-plan intéressant tel qu'un palis rustique ou des rochers pointus, met en valeur un paysage. Un personnage à droite ou à gauche de l'avant-plan et regardant vers le sujet principal (mais jamais vers l'appareil) ajoute une note personnelle à un paysage et dirige le regard vers le centre d'intérêt.

Il ne faut jamais placer le centre d'intérêt juste au milieu de la photo ou couper celle-ci en deux parties égales par la ligne d'horizon. On doit s'arranger pour qu'il y ait beaucoup de ciel et peu de terre ou beaucoup de terre et peu de ciel. Lorsqu'une image représente une personne en mouvement ou regardant dans une certaine direction, il faut réserver plus de vide du côté vers lequel elle se dirige ou dirige son regard, afin de donner une illusion d'espace de ce côté-là.

Il est très important d'étudier l'effet de l'éclairage. Avec la lumière dans le dos du photographe, l'image manquera de relief, de profondeur. Une lumière de côté fait mieux ressortir les contours et les formes du sujet mais elle donne parfois des ombres dures. Le contre-jour produit souvent des effets impressionnants. Ce genre d'éclairage convient bien pour les silhouettes ou pour les photos en couleur du feuillage automnal aux tons vifs. Bien entendu, la lumière ne doit jamais éblouir l'objectif.

Les photos prises la nuit peuvent également donner des effets frappants. Puisque la lumière est alors trop faible pour être enregistrée par un posemètre, quelques expériences sont souvent nécessaires, mais avec un peu de pratique, il est possible de faire de belles photos nocturnes.

Une vue à vol d'oiseau des lumières d'une grande ville peut nécessiter une pose de trente secondes à quelques minutes. Il faut mettre l'appareil sur un support solide, un pied, un banc ou un parapet. Une pose de trente secondes, de f/8 à f/22, suffit généralement pour enregistrer le reflet d'un réver-

bère sur la neige ridée par le vent. Une photo nocturne prise par temps de pluie est souvent particulièrement belle, car le reflet des lumières dans les flaques d'eau ajoute du relief et de l'éclat à l'image.

Il est même possible de photographier les éclairs pendant un orage. On place l'appareil sur un support stable en le braquant vers la partie du ciel zébrée par les éclairs, puis on ouvre l'obturateur et on attend le prochain éclair. Par nuit sombre, s'il n'y a aucune autre clarté susceptible de brouiller l'image, on peut même laisser l'obturateur ouvert pendant quelques minutes. La lumière de l'éclair sera assez forte pour frapper la pellicule.

Le voyageur en avion qui veut prendre des vues aériennes doit s'asseoir du côté opposé au soleil afin d'éviter les reflets de la vitre. Il lui faut également choisir une place où l'aile ne gênera pas sa vue. Le moment le plus favorable pour ce genre de photo est le matin ou l'après-midi car à midi le soleil est à son zénith et le paysage manque de relief. On doit tenir l'appareil photographique aussi près que possible du hublot sans toutefois le reposer sur une partie quelconque de l'avion sinon les vibrations rendront les contours de l'image flous. Il ne faut pas oublier non plus qu'un paysage brillamment éclairé demande un temps de pose plus court.

S'il consacre à son passe-temps favori un peu de réflexion et d'imagination, l'amateur de photographie ne manquera pas d'idées qui amélioreront ses clichés et lui permettront d'en retirer un plus grand plaisir.

Une visite à la chute de Kaïeteur

De notre correspondant en Guyane anglaise

LA CHUTE de Kaïeteur, située à quelque trois cents kilomètres de la cité-jardin de Georgetown, capitale de la Guyane anglaise (sur la côte septentrionale de l'Amérique du Sud), est un des spectacles les plus grandioses du monde.

Cependant, il est dangereux pour des groupes de deux ou trois personnes de visiter cet endroit car il n'existe aucune habitation à proximité de la chute et encore moins des hôtels. Le meilleur moyen pour le touriste de voir ce spectacle impressionnant est de profiter d'un des voyages de six jours, organisés pour des groupes d'une vingtaine de personnes. Cela vous plairait-il de faire cette excursion?

Après avoir payé le prix du voyage — trente-cinq dollars — nous nous munissons d'un havresac contenant le linge dont nous aurons besoin, d'un hamac, d'une assiette, d'une tasse et d'un couvert. N'oublions surtout pas un appareil photographique. De bon matin, nous traversons en bac l'impétueux Demerara puis nous montons dans le petit train d'un chemin de fer à voie étroite, qui, péniblement et bruyamment, nous mène jusqu'à l'endroit, une trentaine de kilomètres plus loin, où nous devons nous embarquer dans un bateau à vapeur. Nous remontons le fleuve sur une distance de soixante kilomètres environ et arrivons finalement à Bartica, point de départ des chercheurs d'or et de diamants qui vont tenter leur chance dans l'intérieur sauvage du pays.

Le lendemain, nous nous installons dans un camion à six roues et en moins de six heures parcourons près de deux cents kilomètres, traversant la première rangée de collines. Nous passons la nuit en hamac dans un refuge.

Le troisième jour, nous nous embarquons dans une chaloupe à moteur. L'habileté du pilote, un Indien, excite notre admiration; manœuvrant adroitement, il évite de justesse les nombreux écueils qui parsèment les rapides. Nous sommes obligés de contourner à pied les chutes d'Amutuck et de Warratuck.

A quatre reprises ce troisième jour, un cri jaillit de nos lèvres quand nous entrevoyons la chute au loin. Vers le soir, un bruit d'eaux grondantes nous fait penser que nous sommes près du but, mais il provient de la chute de Kietuck, plus petite, et c'est bercés par le mugissement de cette cataracte que nous nous endormons. De bonne heure le lendemain matin, nous commençons à gravir les cinq kilomètres qui nous séparent de la chute de Kaïeteur.

Nous montons allègrement, malgré des arrêts de temps à autre pour reprendre haleine et nous reposer un peu les jambes. Parfois un cerf brun rougeâtre à la queue blanche traverse précipitamment la piste et s'engouffre dans les broussailles. Nous entendons de nouveau un grondement d'eaux, notre long voyage est enfin récompensé. Emergeant de la forêt sur un plateau rocheux, nous nous mettons à courir dans la direction d'où provient le bruit assourdissant.

Les eaux brunes — teintées par les feuilles tombées — du Potaro se précipitent du haut d'une corniche échancrée de rochers dans un abîme où elles se transforment en brume neigeuse. Après un premier plongeon de 226 mètres, elles rebondissent sur une saillie rocheuse et font un nouveau saut de 24 mètres, soit une chute totale de 250 mètres!

Juchés sur une corniche de roche, nous avons une vue excellente de la nappe plongeante. Nous nous approchons du bord en nous penchant avec précaution pour contempler l'admirable panorama. La vallée serpente à travers la forêt tropicale dominée par de hautes montagnes. D'une autre corniche à quatre cents mètres vers la gauche, nous apercevons un autre point de vue splendide. Nous pouvons voir l'immense cataracte dans toute sa hauteur encadrée par les montagnes qui se découpent sur le ciel bleu.

Pendant que nous nous reposons, nous évoquons quelques-unes des légendes au sujet de la chute. L'une d'elles relate que le vieux chef indien, Kaïeteur, qui donna son nom à la chute, voulait s'offrir en sacrifice pour apaiser le dieu de la chique, une puce qui s'enfonce dans la peau et provoque une inflammation douloureuse. Il prit place dans un canoë que la cataracte emporta dans le gouffre bouillonnant. Selon la légende, le canoë fut changé en pierre et les Indiens affirment que l'on peut encore le distinguer au fond de la chute.

Nous quittons cet endroit merveilleux à regret et le lendemain matin nous voit sur le chemin du retour. Fatigués mais heureux, nous regagnons la plaine côtière.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quel principe biblique convient-il d'appliquer dans la vie quotidienne pour la rendre plus heureuse? p. 3, § 6.
- Qu'est-ce qui prouve que Satan est l'actuel dominateur du monde? p. 4, § 6.
- Qui mènera le combat final? p. 5, § 3.
- Qu'est-ce que le Ghana et où est-il situé? p. 6, § 1.
- Combien de fois au cours des 145 années écoulées, la Sarre a-t-elle été réintégrée à l'Allemagne? p. 7, § 6.
- Comment une abeille fait-elle savoir à ses congénères l'importance de la source de nourriture qu'elle a découverte? p. 8, § 7.
- Comment découvrit-on les ruines de Pompéi? p. 9, § 8.
- Quelle est la signification du nom de l'empereur d'Ethiopie? p. 11, § 6.
- Les savants peuvent-ils expliquer pourquoi l'homme meurt? p. 12, § 1.
- Comment faut-il procéder pour photographier des éclairs? p. 14, § 1.

Remous en Chine

Le soulèvement du peuple hongrois et sa brutale répression par les soviétiques semblaient avoir renforcé la position de Pékin au sein du camp communiste. En effet, si la réaction en chaine tant redoutée par Moscou n'eut pas lieu dans les autres pays-satellites, ce fut largement grâce à l'intervention personnelle du premier ministre chinois, M. Chou En-Lai, auprès des gouvernements de l'Europe orientale. A l'époque, certains commentateurs occidentaux n'hésitaient pas à affirmer que désormais les satellites s'inspireraient plutôt de Pékin que de Moscou. Or, bien qu'il soit exact que les journées ensanglantées de Budapest portèrent un rude coup au prestige de l'Union soviétique, des rapports sortis récemment de la Chine révèlent que ce pays a ses propres difficultés internes et qu'en matière de répression brutale il n'a rien à envier aux maitres du Kremlin. Un rapprochement du rapport du chef d'Etat chinois, M. Mao Tse-Toung, avec celui publié dernièrement par M. Chou En-Lai, fait ressortir qu'entre 1949 et 1952, presque cinq millions de « contre-révolutionnaires » furent arrêtés en Chine, dont 800 000 subirent la peine capitale. D'autres rapports révèlent que le gouvernement communiste chinois a été l'objet dernièrement d'une véritable vague de mécontentement à travers le pays. Ces remous semblent avoir pour cause la situation économique du pays. Suivant l'exemple de Moscou, le gouvernement de Pékin a donné la priorité aux industries lourdes et a dépensé une bonne partie des revenus du pays pour les forces armées. Certes, la plupart des ouvriers chinois gagnent plus aujourd'hui que sous l'ancien régime féodal, mais il y a plus d'argent en circulation que de biens à acheter. M. Chen Youn, vice-président du conseil, avoua dernièrement qu'il existe en Chine une pénurie de chaussures en cuir, de tissus en coton et en laine, de postes de T.S.F., de bicyclettes, de papier, de viande et d'œufs. A ce manque de biens de consommation dans les régions urbaines s'ajoute le mécontentement de l'immense population paysanne qui s'est adaptée mal au système de culture collectiviste, si étranger aux traditions familiales chinoises. Les coopératives n'ont pas donné le résultat escompté, de sorte que la population augmente bien plus rapidement que la production agricole. En effet, il y a actuellement 30 millions de naissances chaque année en Chine, ce qui, compte tenu des décès, accroit sa population de près de 15 millions d'habitants par an. La Chine a donc ses propres problèmes et malgré les prétentions de tolérance du rapport Mao Tse-Toung (dont des extraits sont reproduits dans les articles suivants), une récente mise en garde de Chou En-Lai, selon laquelle les « déviationnistes » devront « accepter de se fondre dans le moule de la pensée socialiste, faute de quoi ils seront inexorablement rejetés hors de la société », laisse supposer que si les remous actuels se traduisaient en une révolte ouverte contre la dictature communiste, le peuple chinois serait brutalement réprimé comme le peuple hongrois.

La « dictature démocratique » de Mao Tse-Toung

Le texte a récemment été publié dans le monde occidental du rapport présenté le 27 février dernier par le président de la Chine communiste, Mao Tse-Toung, au sujet des problèmes qui se posent actuellement au régime chinois. Nous reproduisons ci-dessous des extraits de ce rapport d'une part parce que Mao Tse-Toung est le chef d'Etat de la plus grande unité humaine au monde (600 millions d'habitants), d'autre part parce que ce rapport est assez révélateur quant à la mentalité communiste. Le leader chinois, après avoir expliqué que le régime en Chine est une « dictature démocratique du peuple », donne les précisions suivantes sur ces trois termes. « Le peuple, dit-il, désigne tous ceux qui approuvent l'édification du socialisme et qui y prêtent leur concours, tandis que les « ennemis du peuple » sont tous ceux qui sont hostiles au socialisme. La « dictature démocratique » signifie donc démocratie pour le « peuple » et dictature pour les autres. Qu'est-ce que la dictature? Sa première fonction est de supprimer dans notre pays les classes réactionnaires, et ceux des exploitants et autres éléments qui tentent de détruire notre construction socialiste, c'est-à-dire que sa fonction est de résoudre les contradictions entre nous-mêmes et nos ennemis à l'intérieur du pays, par exemple en arrêtant, en jugeant et en condamnant certains contre-révolutionnaires, et en privant pour un certain temps les propriétaires terriens et les capitalistes bureaucratiques du droit de vote et de la liberté de parole. Tout cela fait partie des buts de notre dictature. La seconde fonction de la dictature est de protéger notre pays des activités subversives et d'une agression possible des ennemis de l'extérieur. Dans notre pays certaines personnes ont pris une attitude hésitante à l'égard des événements de Hongrie, car elles ignoraient la situation internationale actuelle. Elles croyaient qu'il y a trop peu de libertés dans notre démocratie populaire et qu'il y a plus de liberté dans les démocraties parlementaires occidentales. Elles demandaient l'adoption du bipartisanisme occidental dans lequel un parti est au pouvoir et l'autre est en dehors du pouvoir. Mais ce prétendu système biparti n'est autre chose qu'un moyen de maintenir la dictature de la bourgeoisie. En aucune circonstance il ne peut sauvegarder la liberté de la classe ouvrière. La démocratie semble parfois être une fin en soi, mais en fait elle n'est qu'un moyen. La même chose est vraie de la liberté. Sous notre système, le peuple jouit dans une large mesure de démocratie et de liberté, mais en même temps il doit se maintenir dans les limites de la discipline socialiste. (...) Quelle doit être notre politique envers les idées non marxistes? Pour les gens qui sont sans erreur possible des contre-révolutionnaires et des saboteurs de la cause socialiste, la question est simple: nous les privons tout simplement de leur liberté de parole. (...) Nous croyons que, d'une façon générale, les paroles et les actes peuvent être jugés bons de la manière que voici: (1) S'ils servent à unir le peuple de nos diverses nationalités et non à les diviser; (2) S'ils sont favorables et non pas nuisibles à la transformation et à la construction socialistes; (3) S'ils servent à consolider et non pas à miner ou à affaiblir la dictature démocratique du peuple; (4) S'ils servent à consolider et non pas à miner ou à affaiblir le centralisme démocratique; (5) S'ils tendent à renforcer et non pas à rejeter ou à affaiblir la direction du parti communiste; (6) S'ils sont favorables et non nuisibles à la solidarité socialiste internationale et à la solidarité des peuples amis de la paix dans le monde. Les plus importants de ces six critères sont celui de la voie socialiste et celui de la direction du parti. (...) Nous sommes résolument pour la paix et contre la guerre. Mais si les impérialistes s'entêtent à déclencher une nouvelle guerre, nous ne devons pas en avoir peur. La Première Guerre mondiale a été suivie par la naissance de l'Union soviétique, avec une population de deux cents millions d'habitants. La Seconde Guerre mondiale a été suivie par la création du camp socialiste, avec une population globale de neuf cents millions. Si les impérialistes s'obstinent à déclencher une troisième guerre mondiale, il est certain que plusieurs centaines de millions de gens de plus se tourneront vers le socialisme. Il ne restera plus grand'chose dans le monde pour les impérialistes, et il est tout à fait probable que toute la structure de l'impérialisme s'écroulera complètement. »

« Le renouvellement de l'intelligence » marxiste

Dans sa lettre aux Romains (12: 1, 2), l'apôtre Paul dit aux chrétiens: « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » Quiconque a lu le rapport Mao Tse-Toung a pu constater que les apôtres du nouveau messianisme qu'est le communisme tiennent le même langage en parlant à leurs « fidèles ». Jugez-en vous-même en lisant les citations suivantes du fameux rapport. « Quand on construit une société socialiste, tout le monde a besoin d'être remis au moule (traduire, « de renouveler son esprit »), les exploiteurs aussi bien que les travailleurs. Qui dit que la classe laborieuse n'en a pas besoin? Naturellement, la remise dans le moule des exploiteurs et celle des travailleurs sont deux espèces différentes de remises dans le moule. Il ne faut pas les confondre. Dans la lutte de classes et la lutte contre la nature, la classe laborieuse remoule l'ensemble de la société et en même temps se remoule elle-même. Elle doit continuer à apprendre dans le courant de son travail, et pas à pas avoir le dessus sur ses insuffisances. Prenez par exemple nous-mêmes qui sommes ici! Beaucoup d'entre nous font quelque progrès chaque année; c'est-à-dire que nous sommes remis dans le moule chaque année. J'ai eu moi-même toutes sortes d'idées non marxistes autrefois. C'est seulement plus tard que j'ai embrassé le marxisme. J'ai appris un peu le marxisme dans les livres et fait ainsi un remoulage initial de mes idées; mais c'est surtout en prenant part à la lutte de classes pendant des années que j'en suis venu à être remoulé. Et je dois continuer à étudier si je veux faire encore des progrès, autre-

ment je trainerai derrière. Les capitalistes (en Chine) peuvent-ils être si malins qu'ils n'aient plus besoin de remise dans le moule? (...) Non! (...) Même quand ils cesseront de recevoir le paiement de leurs intérêts fixes et se seront débarrassés de l'étiquette « bourgeoisie », ils auront encore besoin de remise dans le moule idéologique pour un bon moment. Pendant les quelques dernières années, la plupart ont consenti à étudier et ont fait des progrès marqués. Nos industriels et nos commerçants ne peuvent être remoulés à fond que dans le courant de leur travail. Ils doivent travailler avec le personnel et les ouvriers de l'entreprise et faire des entreprises le centre principal de leur propre remise dans le moule. Il est également important pour eux de changer certaines de leurs opinions anciennes par l'étude. L'étude pour eux doit être facultative. Quand ils ont suivi des groupes d'études pendant quelques semaines, beaucoup d'industriels et de commerçants retournant dans leurs entreprises découvrent qu'ils parlent davantage un langage commun avec celui des ouvriers et des représentants de l'Etat et travaillent mieux ensemble. L'idée que l'étude et la remise dans le moule ne sont pas nécessaires ne correspond pas à l'opinion de la majorité des industriels et commerçants. Seuls pensent ainsi un petit nombre d'entre eux. (...) Nos intellectuels ont fait un certain progrès, mais ils ne doivent pas s'en satisfaire. Ils doivent continuer à se remouler eux-mêmes, progressivement rejeter leur point de vue bourgeois sur le monde et acquérir une vue du monde prolétarienne et communiste, de façon à pouvoir pleinement répondre aux besoins de la nouvelle société, et s'unir étroitement avec les travailleurs et les paysans. Ce changement de point de vue sur le monde est un changement fondamental, et jusqu'à maintenant on ne peut pas encore dire que la plupart de nos intellectuels l'ont accompli. Un changement à fond de point de vue sur le monde prend un long moment, et nous devons y aller patiemment, éviter toute impétuosité. En fait, il est inévitable qu'il y ait des gens qui soient tout à fait hésitants, idéologiquement, pour accepter le marxisme-léninisme et le communisme. Nous ne devons pas être trop exigeants dans ce que nous attendons d'eux; du moment qu'ils se conforment à ce que requiert l'Etat et sont engagés dans des activités légitimes nous devons leur donner les chances d'un travail convenable. (...) Etudiants et intellectuels doivent les uns et les autres travailler dur. En plus de leurs spécialités, ils doivent étudier le marxisme-léninisme, les événements de l'actualité et les affaires politiques, afin de progresser à la fois idéologiquement et politiquement. Ne pas avoir un point de vue idéologique correct est comme n'avoir pas d'âme. » (fin de citation). Qui a dit que le communisme n'est pas devenu une religion? En beaucoup moins de mots, l'« apôtre » Mao aurait pu paraphraser le texte précité de Paul, comme suit: « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de (l'Etat communiste), à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à (l'Etat communiste), ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle (capitaliste) présent, mais soyez transformés (par la remise dans le moule marxiste), afin que vous discerniez quelle est la volonté de (l'Etat communiste), ce qui est bon, agréable et parfait. » ...

FUYEZ!

« Etablissez-vous (...) des villes de refuge, où pourra s'enfuir le meurtrier qui aura tué quelqu'un involontairement, sans intention. » — Josué 20: 2, 3.

La loi divine donnée à la nation d'Israël, met en évidence la miséricorde dont Jéhovah Dieu faisait preuve à l'égard du meurtrier involontaire. Celui-ci devait cependant s'enfuir **immédiatement** pour échapper lui-même à la mort car le plus proche parent de sa victime avait le droit de venger le sang versé. Le meurtrier volontaire ne bénéficiait pas de cette disposition miséricordieuse. Jugé coupable, il était mis à mort.

Pourquoi cette loi ancienne nous intéresse-t-elle aujourd'hui ?

Parce qu'elle constitue un des quarante-deux types et illustrations prophétiques des dispositions miséricordieuses de Jéhovah en faveur de notre génération. Que nous nous en rendions compte ou non, nous partageons tous la responsabilité de l'effusion de sang innocent. Lors de l'imminente bataille d'Harmaguédon, tous ceux qui ne se trouvent pas dans le lieu de refuge préfiguré par ces villes, périront des mains de l'exécuteur des jugements divins.

Vous trouvez-vous dans ce lieu de refuge?

Savez-vous comment le gagner?

Le livre « **Que Dieu soit reconnu pour vrai!** » vous renseignera. Demandez cet ouvrage aujourd'hui même. Il vous sera envoyé contre la modeste somme de 175 francs (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « **Que Dieu soit reconnu pour vrai!** » pour lequel je verse .....

Nom ..... Rue et N° .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P. O., Toronto 10; SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).